LA RÉVÉLATION FRANÇAISE : APPEL AUX ÂMES

Christophe-Jean Fiévet-Sion



TOME 3: PER FRANCOS CODE

Éditions Chemins Croisés

LA RÉVÉLATION FRANÇAISE : Appel aux Âmes

Tome 3: Per Francos Code

Table des Matières :

AVAN	T-PR	OPOS	5
I. 1	PREN	MIÈRE PARTIE: « GESTA DEI PER FRANCOS »	9
1)		UN GRAND RÔLE POUR LA FRANCE ?	11
	Α.	Signes indicateurs	11
	В.	La lumière des nations ?	25
2)		VIEUX SYMBOLES POUR UN MONDE NOUVEAU	29
•	Α.	Les deux Jérusalem	30
	В.	Un fond messianique	
3)		UN PRÉSIDENT CHRISTIQUE	
-	Α.	Une dimension christique assumée	39
	В.	Un profil ésotérique sans équivoque	
	С.	Nouvelles Jérusalem et temples à reconstruire	
	D.	Le Mashiah Ben Yossef ?	44
	Ε.	Des petites phrases surprenantes	44
	F.	Théorie du complot et monde nouveau	46
	G.	Détonants points communs	47
4)		TEMPS MESSIANIQUES	49
	Α.	À chacun son Messie	49
	В.	Un messianisme philosophique	50
	С.	Le Soleil a rendez-vous avec la Lune	51
	D.	Messie solaire vs Messie lunaire	
	Ε.	Des messagers par milliers	
	F.	144.000 élus ?	
	G.	Vers un nouveau monde	
	Н.	Quête du Graal et temps messianiques	
	I.	Une responsabilité individuelle	
II. S	SECC	ONDE PARTIE: CHEMINEMENTS	
5)		SYNCHRONICITÉS EN CASCADE	
	Α.	Marche arrière : rappels des pérégrinations	
	В.	Les voies du hasard	
	С.	Sur les traces du Temple	
	D.	Les clins d'œil des blasons	
	Ε.	Saint-Omer : le point nodal	
	F.	Au centre de l'étoile : la naissance de l'Agneau	
	G.	Naissance et renaissances	
6)		DES PRÉDICTIONS EMBARRASSANTES	
	Α.	Avertissements	
	В.	Textes prophétiques	
7)		CHEMINS DE L'INTÉRIEUR	
	Α.	Le regain : ses pièges et ses voies	
	В.	Grandes lois	
	С.	L'étoile décomposée	
	D.	Du Dieu transcendant au Dieu immanent	
۵۱	E.	Les pratiques du chemin	
8)		ENSEIGNEMENTS POUR L'ÉQUILIBRE	
	Α.	Femmes –Hommes : la spirale alchimique	
	В. С.	Hommes - Femmes : tous egos !	
	C. D.	La place de la conscience	
	υ. Ε.	L'Homme -Chèvre	
	Е. F.	De la friction à l'union	
		DC 14 [1100001 4 1 4111011	

CONCLUSION:			
9)	PASSAGE DE FLAMBEAU	187	
Α.	Un nouveau Chavouot ?	187	
В.	Des noms sur les cailloux blancs	188	
C.	Et maintenant	189	
ANNEXES:	: QUESTIONS POUR LE CHEMIN	191	
Α.	Avertissement		
В.	La Matière Brute		
С.	L'œuvre au noir		
D.	L'œuvre au blanc		
Е.	L'œuvre au jaune	208	
F.	L'œuvre au rouge		

Retrouvez l'ouvrage et l'auteur sur www.seiji.fr

Avant-Propos

Les deux premiers tomes de cet ouvrage ont révélé l'existence de deux messages initiatiques subtilement inscrits sur le sol de France par l'entremise de la géométrie sacrée.

Le premier passe par des alignements d'édifices religieux, formant une scène de crucifixion virtuellement dessinée sur la France : une gigantesque croix est entourée par des sites dédiés aux saintes femmes, Marie et Marie-Madeleine.

Catholiquement correcte, cette croix correspond aux grandes étapes de la vie du Jésus des évangiles : naissance, baptême, transfiguration, passion et crucifixion puis mise au tombeau, résurrection, et ascension. À travers le message des pierres, des reliques et des vitraux, elle met en exergue à la fois le sens exotérique superficiel des textes religieux, destiné par l'église de Rome à la masse des fidèles, et le sens ésotérique profond de l'itinéraire initiatique proposé par le christianisme.

Ce message a pu être réalisé concrètement grâce aux actions des rois capétiens des XII^e et XIII^e siècles. Il fut sans doute inspiré par Suger, abbé de Saint-Denis, conseiller de Louis VI puis de Louis VII, qui fut un temps régent du royaume, et fut surtout le pionnier de l'art gothique en France. Bernard de Clairvaux et les cisterciens ne sont pas non plus étrangers à la réalisation de cette croix virtuelle dessinée sur la France.

Son caractère imparfait m'a permis de subodorer que cela cachait autre chose. Poussé par mon intuition et aidé par de nombreuses synchronicités extraordinaires, j'ai mis au jour un second message, bien plus complet. Le second tome de cet ouvrage relatait cette découverte et en proposait un décryptage.

Cette seconde œuvre de géométrie sacrée se compose tout d'abord d'une seconde croix, bien plus vaste, puisque ses branches rejoignent très exactement les extrémités du territoire français. Mais à cette croix vient s'ajouter une étoile à six branches (étoile de David ou sceau de Salomon), une étoile à cinq branches, et de nombreux autres symboles, notamment ceux de la Nouvelle Jérusalem, décrite dans l'Apocalypse de saint Jean.

« Et voici même que l'antique symbole de la croix s'efface devant l'étoile flamboyante, symbole de l'église de l'Esprit-saint, l'église de l'évangile éternel ». À travers cette phrase, écrite en commentaire d'une œuvre poétique de Zacharias Werner mettant en scène les Templiers, Henry Corbin, orientaliste du XX^e siècle, nous donne la clef pour comprendre l'enjeu qui se cache derrière ces deux messages : l'existence d'un « évangile éternel », qui échappe à l'église latine de Rome. C'est de cet « évangile de l'Esprit-Saint » dont le second message inscrit sur la France se fait porteur.

En sus de l'étoile, on peut aussi y voir la forme d'une coupe : compte tenu des enseignements que l'on peut décrypter dans cette œuvre de géométrie sacrée, et de ce que l'on sait de ses auteurs, cette coupe est manifestement celle du Graal. En effet, de nombreux indices probants permettent d'affirmer que cette œuvre constitue le véritable testament spirituel des Templiers, or, ceux-ci furent considérés comme les gardiens du Graal.

Après avoir détaillé les significations de cette œuvre, les vingt-et-un chapitres du second tome s'achèvent sur le jugement de l'ordre du Temple, et la mise en suspens du nouveau monde auquel ils aspiraient.

Celui-ci était préfiguré par le réseau des commanderies qui relevaient de l'Ordre du Temple (entre sept cent et mille deux cent en France, et plusieurs milliers en Europe) : il s'agissait localement de petites communautés fraternelles, dans lesquelles chacun avait voix au chapitre de manière égale, et qui associaient activité économique, cheminement spirituel, et capacité militaire. Mais cet ensemble dispersé géographiquement formait un réseau suffisamment puissant économiquement et militairement pour préserver son indépendance face aux absolutismes des rois et de la papauté.

Chacun de ces deux pouvoirs-là cherchait à assurer sa domination sur ses subordonnés et ses sujets, mais il prétendait aussi avoir l'ascendant sur l'autre pouvoir. Depuis le milieu du XI^e siècle, l'empereur du Saint Empire romain germanique et les rois souhaitaient préserver l'hégémonie de leur pouvoir temporel sur le pouvoir spirituel, au sujet duquel la papauté revendiquait sa supériorité.

Face à ce combat des « titans » absolutistes, l'ordre du Temple - tout comme son ordre frère, celui des cisterciens - avait choisi une autre voie : celle d'un réseau de communautés, fédérées en une organisation puissante, dans laquelle étaient adoptées des règles de gouvernance préfigurant la démocratie. À son niveau, chacun avait voix au chapitre, et ceux qui étaient élus pour les représenter au chapitre général et diriger l'ordre pouvaient être destitués par leurs pairs.

En fait, c'est en cela que résidait le véritable enjeu politique qui explique la suppression de l'ordre du Temple. À bien regarder l'actualité des dernières années, et l'évolution des gouvernements prétendument démocrates vers des formes d'absolutisme sanitaire, économique, sécuritaire, on constate aisément que le débat est loin d'être clos. Il se fait même crucial pour l'avenir proche de l'humanité : dans quel monde voulons-nous vivre, gouvernés de quelle façon, portés par quelles valeurs, et mus par quelles inspirations ?

C'est pourquoi l'histoire de l'ordre du Temple et ses enseignements secrets, nous révélant les voies du véritable Graal, peuvent s'avérer très riches d'enseignements pour décrypter les arrière-plans de l'actualité de ce début de XXI^e siècle, et pour rouvrir la perspective d'une voie plus réellement démocratique, se fondant sur un équilibre des diverses dimensions sans en négliger aucune (économique et financière, militaire et diplomatique, matérielle et spirituelle, nationale et internationale ...)

Certains ésotéristes voient dans l'ancien ordre du Temple l'incarnation du « second temple » évoqué dans les textes religieux. Selon ceux-là, les deux temples de pierre de Jérusalem, (celui de Salomon puis celui d'Hérode), appartiennent à une unique première forme, d'ordre matériel. Ce lien à la matérialité s'observe dans la magnificence des bâtiments, les sacrifices rituels et les offrandes, et la teneur des lois, qui encadrent strictement les pratiques quotidiennes.

Pour ces ésotéristes-là, l'ordre du Temple du moyen-âge constituait une seconde forme, de type organisationnel. Non plus un espace de pierres, mais une organisation humaine, offrant à l'âme un cadre règlementaire, économique et religieux considéré comme propice à son évolution psycho-spirituelle. Ceci passant par des lieux de culte dépouillés, une vie frustre, des règles tournées vers le don de soi, un quotidien rythmé par la prière et le service.

Notre époque serait alors celle de la construction du troisième temple, qui doit être celui de l'Esprit. Celui-là, dédié à la vie spirituelle, ne se construit pas en pierres, ni en lois, ni en organisation : il se construit à l'intérieur de chacun, à travers un patient cheminement mêlant expérience, connaissance, ouverture du cœur et de la sensibilité intuitive. Il existe en ces matières différents paliers : les franchir suppose le dépassement des pièges de l'ego et le développement de ces instruments que sont la conscience, le libre arbitre, l'intuition.

Une utopie ? Sans doute ... Mais un projet au moins aussi exaltant que celui des Templiers, qui valut à leur ordre de supplanter toutes les puissances de leur époque sur bien des aspects : économique, financier, territorial, voire militaire. Certes, cette puissance conduisit l'ordre du Temple à sa perte, mais son histoire est devenue un mythe, mondialement connu, et leur hypothétique trésor matériel fait encore couler beaucoup d'encre et de salive.

De ce trésor-là, il n'est pas question dans cet ouvrage : c'est plutôt leur trésor spirituel que j'ai bel et bien mis au jour, ce dont le lecteur du second tome a pu se convaincre. Puisse ce trésor-là redonner aux hommes d'aujourd'hui, qui font face à une période qui s'assombrit, un peu du légendaire courage des chevaliers du Temple, et beaucoup de la lumière qui nourrissait leur cœur.

Ce sont aussi ces caractéristiques qui gênaient le pouvoir royal, comme elles gênent encore les pouvoirs d'aujourd'hui.

Pour toutes ces raisons, les Templiers devaient donc disparaître. Quant à eux, les cisterciens ne présentaient pas de danger pour les pouvoirs absolutistes. Tournés vers la vie contemplative, leur

puissance économique se limitait aux exploitations qui leur permettaient d'assurer leur subsistance, et ils ne représentaient aucune puissance militaire ou diplomatique.

A l'inverse, l'ordre du Temple était devenu le banquier des puissants, il jouissait d'une certaine expérience en matière de diplomatie, et il disposait d'une puissance militaire non négligeable. Il était capable de mobiliser ses troupes sous la même bannière, et ce au service des dimensions supérieures dont leur testament inscrit sur la France nous donne les clefs.

Comme toute institution, de par le pouvoir et les connaissances acquises, l'ordre du Temple connut des dérives. Mais le cheminement initiatique dont leur message nous enseigne les voies mérite notre attention : tant par sa forme, absolument extraordinaire, que par son fond, qui compile les enseignements ésotériques de plusieurs traditions : celte, grecque, hébraïque, chrétienne, ismaélienne, sumérienne ...

Le second tome concluait en considérant l'Ordre du Temple et le Testament spirituel qu'il nous a laissé comme précurseurs d'un nouveau monde. Il invitait chacun à se mettre en chemin pour y contribuer ...

« Que ce soit dans l'ancienne Jérusalem, où dans la nouvelle, ce qui doit descendre du ciel n'est pas un grand magicien qui viendra solutionner tous les problèmes, mais une étoile susceptible d'éveiller en chacun la petite étincelle, pour que puisse se vivre une véritable révolution des cœurs et des consciences. Et celle-là, une fois en germe, nul ne sait les voies qu'elle empruntera ensuite!

Pour inventer et baliser ces voies, une nouvelle trempe d'hommes et de femmes doit apparaître et se multiplier. Au-delà des nécessaires compétences exigées pour les tâches qu'ils devront mener, ils devront être mus par d'autres ressorts que ceux qui firent la politique jusqu'à aujourd'hui : ceux de la nouvelle naissance, seule protection contre les pièges de l'ego et du pouvoir.

Encore faut-il se mettre en chemin : le voyage véritable ne se fait pas sur la carte, mais dans l'expérience de la Vie ».

Ceux qui connaissent les subtilités des arcanes majeurs du tarot (et qui avaient l'œil aiguisé au moment de leur lecture) n'auront pas été étonnés de lire cette invitation en conclusion du vingt-et-unième chapitre! À ceux-là, comme aux autres, ce troisième opus vient « mordiller les mollets » pour les inciter à poursuivre leur chemin.

Malheureusement, les anciens symbolismes et les vieux messages des initiés sont hermétiques pour la moderne compréhension : ce troisième tome tente donc d'y apporter une mise à jour.

Cela passera par quelques apports concernant la « notice technique » de l'Être humain : grandes lois de l'univers, vision intégrale de la psychologie, moyens concrets du développement personnel, exploration des étapes du développement spirituel ...

Mais, la théorie ne suffit pas à toucher les cœurs et les âmes. C'est donc par le témoignage de mon propre itinéraire et des expériences vécues que j'espère y parvenir un tant soit peu.

C'est pourquoi je relaterai d'abord les nombreuses et extraordinaires synchronicités qui ont ponctué mes découvertes.

De manière très surprenante, une bonne vingtaine d'entre elles présentent une correspondance avec d'anciennes prophéties des trois religions du livre ou d'autres ésotérismes. Pour en tenter l'explication, je me pencherai sur la science moderne et sur les investigations de divers chercheurs. En effet, criminologue de formation initiale, ayant été Maître de Conférences en Psychologie du Management et des Relations Humaines durant douze années, je ne me résigne pas à des interprétations qui ne tiendraient qu'à l'irrationnel.

Pourtant, j'ai dû me rendre à l'évidence : il y a dans tout ceci de nombreuses choses qui dépassent l'entendement humain, et dont la science « académique » ne peut encore aborder les mécanismes avec ses outils, méthodes, et principes actuels.

Tous les détails de cette histoire, les contenus de ces messages, et l'actualité récente de notre début de XXI^e siècle, paraissent se tisser ensemble, comme si un programme préétabli en influençait le cours, au moins en partie, sinon complètement.

Dans cet hypothétique programme, la France joue à l'évidence un rôle particulier : elle est la terre sur laquelle le lecteur des précédents tomes a voyagé, et elle est le support par lequel les anciens initiés nous transmettent leurs enseignements. C'est donc par la quête des signes indicateurs de ce rôle particulier que débutera ce troisième tome. Il appartiendra au lecteur d'interpréter le sens à donner à la conjugaison pour le moins étonnante de différents éléments qui lui seront proposés.

« L'heure est venue » peut-on entendre de toutes parts ...

Puisse ce troisième tome contribuer à la naissance de quelques étincelles au sein de cœurs encore endormis, ou à alimenter les lumières de ceux qui se font déjà porte flambeaux d'un monde à réinventer.

Bien sûr, ce monde neuf suppose de nouveaux principes et de nouvelles règles en matière de gouvernance, d'économie, de technologie, d'équilibre sociaux, d'éducation ...

Mais, sous peine de tomber dans les mêmes travers que toutes les civilisations précédentes, il devra se fonder sur une nouvelle éthique, et pas seulement sur une morale et des lois. Celles-ci, prétendant définir le bien et le mal selon leurs propres critères, se terminent toujours en une forme de pensée unique qui conduit progressivement à la tyrannie : que ce soit celle du pouvoir temporel, celle du pouvoir religieux, celle de l'argent, de la technique, ou de la science ...

Il n'y aura pas de monde neuf sans un Humain neuf. Cela passera tout d'abord par la connaissance de soi, et par la conscience des ombres qui nous habitent et de celles qui nous entourent et nous happent.

Cela passera ensuite par la réactivation des dimensions qui connectent l'humain à son cœur, à son Âme, et à un « au-delà de lui » qui ne demande qu'à accompagner son chemin ... Pour peu qu'il sache en écouter les voix, y faire place, et en suivre les voies.

À ces quelques fondements, je veux ici apporter ma pierre. Ce sont aussi quelques cailloux blancs, déposés sur le chemin que j'ai moi-même parcouru, pour aider ceux qui l'emprunteront à leur tour à y trouver leur voie.

I. <u>PREMIÈRE PARTIE :</u>

« GESTA DEI PER FRANCOS »

1) Un Grand Rôle pour la France?

– « Pourquoi la France ? »

Voilà la question que j'entendis souvent de la part de ceux à qui je fis part de mes découvertes.

Souvent suivie de : «Il n'y a pas d'autres pays dans lesquels on trouverait ce genre de message ? »

À la seconde question je ne peux pas répondre : il y a déjà bien assez à faire avec ces messages sur la France !

Et après tout, quels motifs poussent ceux qui se posent cette question ? Ne vaut-il pas mieux lire une lettre qui vous est adressée, plutôt que de se demander si d'autres ont reçu un courrier similaire ? Et essayer de comprendre et d'intégrer le message qui vous est destiné, plutôt que de savoir si le centre de tri postal n'aurait pas d'autres missives pour d'autres destinataires ?

Les anciens nous ont légué de nombreux signes par le passé, qui forment un faisceau d'indices plaidant en faveur d'un rôle particulier pour la France : celui de se faire lumière pour ses propres citoyens, invités ainsi à se faire eux-mêmes exemples pour les nations. En ces matières de développement personnel et spirituel, la phrase de John Fitzgerald Kennedy doit servir de viatique au cheminant : « Ne demande pas à ton pays ce qu'il peut faire pour toi, demande-toi ce que tu peux faire pour lui ! »

Il n'empêche qu'il appartient aux hautes sphères de l'état, politiques, administratives, et médiatiques, de garantir les conditions économiques, éducatives et culturelles pour que cela soit possible : et là, on est très très loin du compte !

Chacun donnera le sens qu'il désire à ces anciens signes : hasard, clin d'œil du destin, signe de la Providence adressé à notre époque, ou prémonition d'un destin futur pour la France ...

Quand bien même ce dernier sens ne retiendrait pas l'assentiment du lecteur, il reste que le contenu du message s'adresse à l'âme de chacun pour l'inviter à se remettre en chemin, et que cet aspect-là est sans âge !

A. Signes indicateurs

i. Le chevalier du vitrail



Fig. 1 : Tournemire, le chevalier du vitrail

Un des signes laissés par nos anciens est inscrit sous le chevalier d'un vitrail de l'église sainte Croix de Tournemire, elle-même détentrice d'une relique dite de la Sainte épine :

« Gesta Dei per Francos » ... Les gestes de Dieu passent par les Francs !

Cette petite phrase est le titre d'une chronique de la première croisade, rédigée au XII^e siècle par Guibert, abbé de Nogent. Reflète-t-elle la fierté de son auteur d'appartenir au peuple qui reconquit Jérusalem ? S'agit-il de sa volonté de maintenir éveillées les énergies guerrières des croisés francs, régnant dorénavant sur la Terre sainte, en leur conférant un rôle voulu par le divin ?

Quelques décennies plus tard, quelques autres Francs, rois et Templiers, se faisaient une fois de plus le relais des « gestes de Dieu »,

en inscrivant sur le territoire français « la croix de lumière » et « la croix de pierre ». Tournemire y correspond à la résurrection, et ce nom propose clairement de tourner son regard : ici, symboliquement, c'est à une renaissance qu'invite le « Gesta Dei per Francos ». On l'a vu, celle-ci est individuelle, intérieure,

et d'ordre psycho-spirituel : chaque « Franc » y est appelé ... On parle ici de franchise et de libre-conscience, et non de nationalité ! (Encore moins de monnaie !)

Mais c'est la France elle-même qui porte ce message, inscrit sur son sol, ce qui lui confère un rôle particulier. Ceci plaira à quelques mouvements catholiques à tendance traditionaliste, pour qui la devise « Gesta Dei per Francos » est restée dans les mémoires. Pour leurs affidés, cette phrase résonne comme l'évocation d'une mission à caractère spirituel de la France. Et, selon eux, cette mission est confirmée par d'autres faits d'histoire. Dans ces courants-là, la devise du chevalier du vitrail entretient la flamme de l'espoir, et nourrit la ferveur de l'engagement.

Quant à moi, je ne suis ni bleu, ni blanc, ni rouge : je me sens avant tout citoyen du monde. Je ne suis pas plus mû par le catholicisme de ma jeunesse que par un nationalisme cocardier... Et si quelques évènements sportifs titillent encore ma fibre nationale, je ne suis même plus enclin au « cocorico » en cas de victoire.

Pour autant, je considère qu'il en va des nations et des peuples comme des organes du corps humain ou des organisations du corps social : chacun est différent et chacun a sa propre fonction au sein d'un ensemble. La France et les Français ont donc eu leur rôle dans l'évolution passée du monde, et ils l'auront encore dans l'avenir, comme toutes les autres nations et tous les autres peuples.

Précisons que, si la traduction de « per Francos » conduit à exprimer une totalité (« par LES Francs »), il convient d'éviter la généralisation : «per Francos » peut aussi bien se traduire « par DES Francs », ce qui signifie que quelques français seulement suffisent pour relayer « les gestes de Dieu » ... Ceci laisse donc quelques espoirs, malgré l'atterrement que déclenche le constat de l'évolution des mentalités et de la perte des racines culturelles.

En effet, pour « les Francs » d'aujourd'hui les lois et les règles se sont européanisées, et l'économie, la culture et l'information se mondialisent : comme tous les autres peuples, ils se font plus sensibles aux sirènes du marketing et des médias de masse. De ce fait ils se coupent peu à peu de leurs racines culturelles, et perdent la connaissance de leurs anciennes lumières. Quant aux « gestes de Dieu », n'en parlons même pas !

Les signes d'un évident mal-être apparaissent de toutes parts : multiplication des dépressions et des burn-out, marginalisation involontaire ou choisie, mouvements sociaux, intérêt pour les pratiques de bien-être ou de développement personnel et les lectures qui s'en réclament ... La quête d'un autre sens prend de multiples formes, mais elle devient de plus en plus visible. C'est dans ce contexte que la découverte des deux messages inscrits sur le sol de France surgit, offrant à la France et « aux Francs » de se réapproprier un sens que les anciens leur ont indiqué : sens d'une histoire qui appartient certes au passé, mais qui pourrait se faire sens pour un autre futur, s'ils en faisaient le sens de leur cheminement intérieur.

Les Templiers, auteurs du message de « la croix de lumière », originaires des terres de Champagne et de Flandre, furent eux-mêmes parmi les premiers européens : on leur attribue jusqu'à neuf mille commanderies ou maisons sur le territoire européen. Fonctionnant en réseau de petits groupes communautaires, très soucieux de développement économique et de bonne gestion financière, leur ordre préfigurait quelques-unes des utopies communautaires du XIX^e siècle. Ces multiples archipels autonomes mais fédérés au sein d'un ordre hiérarchisé formaient une puissance qui ne pouvait que rencontrer l'opposition de la volonté centralisatrice de Philippe IV le Bel. Héritier des rois qui réalisèrent « la croix de pierre », lui aussi devait estimer que les gestes de Dieu passaient par les Francs ... Sauf que c'est à luimême, leur roi, qu'il considérait que ce pouvoir devait revenir.

Quant à eux, les chevaliers du Temple faisaient reposer leur action sur un sens individuel et collectif ancré au cœur de l'âme par un lien avec des dimensions supérieures : la règle qui les établit fondait leur action sur une démarche d'ordre spirituel. C'est de cette connexion-là dont leur message nous parle.

« Gesta Dei per Francos » : puissent le peuple de France et la nation française s'en montrer à nouveau les dignes transmetteurs.

ii. Un « Christomimétisme » cocardier

Il convient néanmoins de remettre cette petite phrase à la gloire des Francs dans son contexte historique et politique. Ce serait évidemment une erreur d'y voir une vérité divine, qui viendrait faire du peuple de France un peuple élu, à l'instar de celui des fils de Jacob.

Bien que cela vienne rabaisser le caquet du coq français, reconnaissons que le « Gesta Dei per Francos », sous des atours d'envolée lyrique plutôt bien troussée, appartient aussi à la catégorie des flatteries et manipulations politiques.

Avec cette phrase, son auteur, Guibert, abbé de Nogent-sous-Coucy, s'inscrit en effet dans le droit fil d'une longue lignée d'auteurs qui, depuis le règne de Clovis jusqu'au « Grand siècle » (le XVIIe, celui de Louis XIV) contribuèrent à faire de la France la « Monarchie très Chrétienne » (qu'on nommera plutôt, après la révolution, « fille ainée de l'église »). Le corollaire étant que le roi de France pouvait ainsi être considéré comme le représentant de Dieu sur la terre, et le principal protecteur de l'église romaine. Ceci alla même, chez certains d'entre eux, jusqu'à adopter un certain mimétisme avec les paroles et gestes du roi David de la Bible ou du Christ des évangiles. Ce fut par exemple le cas de Saint Louis, apportant la relique dite de la couronne d'épines en la Sainte-Chapelle.

Ce genre de littérature s'étend sur plusieurs siècles : en la parcourant, on mesure comment une vision messianique du rôle de la France a pu s'installer peu à peu dans les esprits de ses rois, de ses clercs, et de son peuple. Ce qui relevait tout d'abord d'une volonté du souverain de justifier ses conquêtes s'est doublé du choix d'affermir son pouvoir temporel par une forme d'adoubement spirituel. On trouve d'ailleurs la trace de cette volonté quand on visite la cathédrale de Reims, dans laquelle les rois de France se faisaient sacrer : les affichages informatifs proposés aux visiteurs en font clairement mention.

Ensuite, le narcissisme exacerbé de certains rois, ou leur ferveur crédule, furent soigneusement entretenus par des auteurs prompts à faire leur panégyrique, espérant s'attirer quelques avantages grâce à la flatterie.

Cette élévation des rois de France, « Rois Très Chrétiens », au rang de figure première de la chrétienté n'alla pas sans provoquer parfois quelques conflits avec les prétentions des autres têtes couronnées, notamment celle de l'empereur du Saint Empire Romain Germanique, et même avec la papauté, qui fut parfois soucieuse d'étendre son pouvoir spirituel au domaine temporel.

Le royaume de France n'étant pas le nombril du monde, il conviendrait d'élargir le regard au-delà de ses frontières et des personnages de son histoire : on y comprendrait bien mieux les jeux concurrentiels entre les diverses familles régnantes, et leurs stratégies pour s'assurer l'hégémonie. Depuis la chute de l'empire romain, plusieurs souverains se voyaient bien reprendre le flambeau universalisant des anciens empereurs romains. Dans la foulée de Constantin, qui tenta de préserver l'unité de son empire en plein déclin en s'appuyant sur l'adoption du christianisme comme religion unique, divers rois ont espéré devenir celui qui, unifiant pouvoir temporel et spirituel, amènerait les juifs à se convertir au christianisme, viendrait à bout des conquérants musulmans ou des hérésies, et assurerait ainsi mille ans de paix au sein d'une Europe unifiée (sous leur propre houlette, ceci va sans dire).

Le « Gesta Dei per Francos » est donc une des facettes « franco-française » de cette vision millénariste, empreinte d'eschatologie et de messianisme.

C'est sur le fondement de cette vision que furent réalisées, aux XII^e et XIII^e siècles, les deux œuvres singulièrement inscrites sur la France par les rois et par les Templiers, dont les deux premiers tomes de cet ouvrage ont décrit la forme et décrypté le contenu.

Aux yeux profanes, ces thèmes paraitront surannés, et pourront sembler d'une importance mineure. Mais en fait, au regard de l'histoire et surtout de l'actualité, il n'en est rien : pour ceux qui savent lire entre les lignes visibles de l'actualité, ces thèmes revêtent en arrière-plan une importance primordiale. C'est pourquoi nous allons les aborder dans la première partie de ce tome.

En effet, le fond de l'histoire et celui de l'actualité peuvent être reliés au messianisme, sous ses diverses formes, et à ses acteurs. On trouvera là les racines des guerres qui ensanglantèrent l'Europe au fil des siècles, et celles du projet européen actuel ainsi que la genèse de ses difficultés. Le messianisme n'est pas non plus étranger aux idéaux du siècle des lumières, aux choix des révolutionnaires français, à l'épopée impériale de Napoléon, voire, plus subtilement, à la révolution bolchevique ... Et bien évidemment, à la création et à l'expansion de l'état d'Israël.

Et nous verrons plus loin que l'actuel président Macron est très fortement imprégné des effluves de ce « messianisme à la sauce française »¹.

Au vu des évènements des dernières décennies, de nombreux religieux, aussi bien juifs que musulmans ou chrétiens, s'accordent à estimer que nous sommes entrés dans les temps de grands bouleversements annoncés par la plupart des prophéties : temps apocalyptiques, temps messianiques ... Jusqu'ici, c'est à travers l'observation d'évolutions liées à la géopolitique, notamment au Moyen-Orient, qu'ils en percevaient les signes. Mais au début de l'année 2020, la crise sanitaire due au COVID-19 et sa gestion pour le moins questionnante sont venues donner un grand coup d'accélérateur à cette affirmation.

Certes, il y a là matière à s'égarer dans le piège de la crédulité sans discernement, celui du scepticisme invétéré, ou celui du « complotisme pour les nuls ». Pour autant, cet angle de vue nourrit les croyances de centaines de millions d'individus, et c'est aussi là qu'on pourra comprendre les ressorts cachés qui président aux stratégies d'expansion sans limites de puissances diverses.

Il n'y a en fait rien de nouveau sous le soleil, et les relents de ce messianisme moderne ne sont que la continuité de celui dans lequel l'histoire baigne de longue date! Poussés par cette motivation, bien des puissants se pensant sauveurs ont agi en bourreaux, faisant moult victimes.

Les Francs qui « délivrèrent » Jérusalem en 1099 le firent dans un bain de sang, et le « Gesta Dei per Francos », qui est la chronique de cette croisade, n'est donc, au départ, que la version française et moyenâgeuse de ce triangle dramatique, dont on sait que les rôles finissent toujours par s'inverser

Il n'y aurait donc apparemment pas de raison d'y accorder plus d'importance qu'à d'autres petites phrases émises à la gloire d'autres nations, d'autres souverains ou d'autres peuples.

Sauf que bon nombre d'éléments s'additionnent qui finissent par interroger : se pourrait-il que ce « Per Francos Code », au-delà d'un chauvinisme cocardier, reflète effectivement un rôle particulier conféré à la France et aux Français, non seulement dans l'histoire d'un monde désormais révolu, mais aussi, et surtout, dans l'actualité criante d'un monde à réinventer sur de nouvelles bases ?

Les deux anciens enseignements initiatiques dessinés sur la France semblent ressurgir à point nommé pour fournir des clefs à une époque qui avait déjà perdu le sens de l'essentiel, et dont les récentes crises montrent qu'elle est aussi en train de perdre jusqu'à son simple bon sens.

Et la France pourrait bien être un creuset qui témoigne du difficile travail intérieur à effectuer pour une réelle transformation, conduisant à de nouveaux équilibres, plus sains et plus harmonieux.

C'est ce travail intérieur dont les deux messages cachés sur la France révélaient les voies. Pour faire écho ici à la conclusion du tome précédent, on peut considérer qu'à travers les mouvements sociaux, les crises, les remises en question, avec leurs lots de conflits, oppositions, mauvaises réponses à de vrais problèmes, la France est une nouvelle fois invitée à plonger dans le creuset alchimique de sa possible transmutation.

¹ Pour qui voudrait en connaître les ingrédients, un remarquable ouvrage érudit en retrace l'histoire et les mobiles : « Le lys et le Globe : messianisme, dynastique et rêve impérial en France aux XVIe et XVIIe siècle ». Alexandre-Y Haran, éd. Champ Vallon, 2000.

Pour l'instant, il semble que l'œuvre au noir soit sans cesse recommencée : broyage, dissolution, calcination ... En alchimie, le succès de cette étape génère un liquide couleur « aile de corbeau », bleu-nuit dont la première couleur du drapeau français rappelle quelque peu la tonalité.

La France saura-t-elle un jour incarner la seconde couleur du processus alchimique, qui est aussi celle de son drapeau : le blanc ? Il lui faudra pour cela purifier le mélange enfin obtenu, lessiver les scories de ses anciennes pratiques, et « spiritualiser la matière », c'est à dire redonner un sens qui aille au-delà du matérialisme.

Au cœur de France, en plein centre de l'étoile dessinée sur son sol par les Templiers, les lieux-dits « Le Loquet des Enfers », « Le Gué », et « La Blanchisserie » rappellent à la France et aux Français ce passage obligé du noir au blanc, avant de prétendre incarner la troisième couleur de leur drapeau : la couleur solaire de l'union, de l'énergie, et de « l'incarnation de l'Esprit », celle de l'œuvre au rouge des alchimistes.

La route est encore longue et elle sera pavée d'embûches. Nous verrons dans la première partie de ce tome que la France, plus que porteuse de lumières, est plutôt destinée à témoigner de ce difficile processus de passage de l'ombre vers la lumière.

S'il lui faut effectuer ce cheminement en tant que nation, ça n'est qu'en favorisant une réelle transformation des consciences et des cœurs sur le plan individuel qu'elle y parviendra. C'est d'ailleurs l'objet des deux messages initiatiques que nous ont laissés les rois et les Templiers.

Parce que les temps ont changé et que les sciences ont enrichi les connaissances, la seconde partie de ce tome apportera quelques clefs issues des sciences de notre temps, susceptibles de servir de balises pour permettre à chacun de mieux repérer les écueils, ou de cartes pour progresser sur son chemin

iii. La Vierge aux Balances

De ce chemin entre l'ombre et la lumière à laquelle la France semble destinée, un grand initié, qui a fait couler par ailleurs beaucoup d'encre, nous en a laissé une trace discrète par l'intermédiaire de ses élèves.

Si le monde entier connaît l'énigmatique sourire de *Mona Lisa*, et que plus de quatre-vingt millions de lecteurs ont vu avec des yeux différents la tableau de « *la Cène* » depuis le roman *Da Vinci Code*, bien plus rares sont ceux qui connaissent « *la Vierge aux Balances »*. Ce tableau fut acheté par Louis XIV en pensant qu'il était de Léonard lui-même. Aujourd'hui, on l'attribue plutôt à un de ses élèves : dans le doute sur l'identité de celui-ci, on le nomme « le Maître de la Vierge aux Balances »².

Dans ce tableau, réalisé vers 1510, on identifie aisément Marie, portant sur ses genoux Jésus enfant. Le second bébé et l'autre femme peuvent faire débat : si l'on se fie aux textes des évangiles, il s'agit de sainte Élisabeth, cousine de Marie, et de son fils Jean, le futur baptiste. En effet, dans l'iconographie chrétienne, l'agneau est un des attributs de saint Jean-Baptiste³, et les textes nous indiquent que Marie et Élisabeth étaient enceintes en même temps, lors de la Visitation.

Par contre, la ressemblance troublante entre les deux enfants pourrait laisser flotter l'hypothèse qui courrait dans certains milieux : celle de l'existence d'un jumeau de Jésus. Cette idée permettait aux rationalistes d'envisager une explication plausible à la réapparition de Jésus après sa mort !

² Ce pourrait être Marco d'Oggiono, Cesare da Sesto, Salaï, Luini, voire Corrège jeune, mais aucune de ces hypothèses ne s'est imposée

³ L'agneau est un des attributs de Jean-Baptiste car il présente ainsi Jésus : « Il vit Jésus venant à lui, et il dit : voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » Jean 1 :29

Quoi qu'il en soit, à leurs côtés, c'est bien l'archange saint Michel, reconnaissable à ses attributs : l'armure et la balance, dans un plateau de laquelle Jésus plonge la main, comme s'il faisait l'apprentissage grâce à saint Michel du jugement dernier qu'il lui reviendrait un jour d'opérer.

L'élément étonnant du tableau est l'ouverture de la grotte dans laquelle ces personnages se trouvent : se détachant très clairement du fond sombre, à la fois source de lumière et sortie de la grotte, on peut-y voir une forme vraiment très proche de celle de la France! Le soin apporté à quelques détails montre que c'est un choix délibéré.



Fig. 2: La vierge aux balances

L'artiste a-t-il simplement voulu faire plaisir au roi de France en figurant la carte de son royaume en arrière-plan de la toile, ou avait-il quelque connaissance de l'existence de messages sur la France incluant les personnages de son œuvre ? Cette seconde hypothèse n'est pas interdite.

Elle peut s'appuyer sur le fait que les deux femmes soient représentées dans une grotte, alors que c'est précisément dans celle de Massabielle, à Lourdes, que le message dessiné sur la France les évoque. Ensuite, l'axe vertical de la balance de saint-Michel se trouve à peu de choses près dans le prolongement de *la croix de lumière* dessinée sur la France, et les cordelettes qui tiennent un des plateaux en rappellent aussi les autres lignes.

Par ailleurs, cette toile ne peut laisser indifférent ceux qui sont initiés aux symboles de l'hermétisme chrétien et de la Gnose : le jeune Jean-Baptiste est assis sur un banc de pierre, grossièrement taillé au carré, et il enserre un agneau. Il préfigure ainsi le passage de la pierre brute de l'apprenti à la pierre cubique du compagnon, et évoque l'agneau de l'Apocalypse. De l'autre côté, l'archange saint Michel, (Mikaël – al kemia), est représenté dans son rôle de justicier : il porte la balance, attribut de la justice. Ceci le rapproche du roi de paix et de justice de l'ancien testament, Melchisédech, roi de Salem (qui deviendra Jérusalem). C'est Melchisédech qui apporta le pain et le vin à Abraham en signe de bénédiction, symbole que le christianisme reprendra à son compte. Et la parole du Jésus des évangiles, « avant qu'Abraham fut, je suis », qui relève d'une impossibilité en matière de chronologie, relie précisément l'histoire de Jésus à Melchisédech, faisant donc de lui une figure liée à « l'éternité », et donc « l'Éternel ».

Par ailleurs, sur cette toile, les regards d'Élisabeth, Jésus et Marie sont tournés vers Jean-Baptiste. Marie a également la main droite posée sur l'épaule du « précurseur », ce qui marque sa visible affection. Tout ceci semble indiquer la prépondérance accordée à Jean-Baptiste plutôt qu'à Jésus.

Il y a ainsi, derrière tous ces détails, au-delà d'une érudition religieuse assez habituelle chez les artistes de l'époque, quelques références possiblement gnostiques, et donc destinées aux initiés. Dès lors, la forme de l'entrée de la grotte, identique à celle de la France, est plus qu'un indice : une quasi-preuve!

On peut donc imaginer qu'au début du seizième siècle, certains initiés, dont Léonard de Vinci et ses élèves, disposaient encore d'informations concernant un message dessiné sur la France, en lien avec la Gnose, et qu'ils continuaient à en laisser des traces discrètes.

Quand on découvre par ailleurs que le dessin de « l'Homme de Vitruve », du même Léonard de Vinci, sert de patron sur lequel sont dessinés les jardins des Tuileries et la cour du Louvre à Paris, on est d'abord surpris. Mais, quand on constate ensuite que, de part et d'autre des sept centres énergétiques de l'homme de ce dessin, se trouvent des bâtiments d'institutions dont les fonctions correspondent exactement à celles des chakras qui leur font face, on n'a plus guère de doutes sur l'existence en arrière-plan d'un programme d'urbanisme d'inspiration ésotérique et sur les liens très particuliers entre Da Vinci et la France.

Reste à savoir ce que recouvre ce lien : goût culturel, amusement architectural, hommage au grand Maître de la renaissance, « mission d'Âme » au service du futur de la France, ou action occulte ?

iv. Les remparts de Jérusalem

Ainsi que nous l'avons évoqué en introduction, on retrouve également la forme de la France dans les remparts de l'ancienne Jérusalem : Hasard ou volonté délibérée?

Et, si c'est le cas : de qui?

Jérusalem a été fortifiée de très longue date, et ses remparts furent plusieurs fois détruits. Les murs actuels de la vieille ville suivent le tracé que les croisés Francs ont déterminé en 1099 : auraient-ils volontairement adopté un plan rappelant la forme de leur terre natale ?

Autre hasard, les contours de ce pays, qu'on nomme aussi « l'Hexagone », permettent d'intégrer à la fois une étoile à cinq branches et une autre six branches : il est peu d'autres pays qui s'y prêtent aussi bien.

v. Bible et Kabbale

Prophétie d'Obadia

En plus de ces aspects architecturaux ou géométriques, la bible elle-même fait référence à la France, dans le livre d'Abdias (ou Obadia) qui fait partie des prophètes (Nevi'im en hébreu). Ce livre est interprété comme prophétisant les difficiles relations entre judaïsme et christianisme. Son unique chapitre se termine en donnant un avant-goût de ce à quoi pourrait ressembler le retour des « exilés de Jérusalem », et son vingtième verset évoque le retour des exilés répandus en France et en Espagne.

« Et les exilés de cette légion d'enfants d'Israël, répandus depuis Canaan jusqu'à Tsarfat, et les exilés de Jérusalem, répandus dans Sepharad, possèderont les villes du Midi » (Abdias 1 :20).

Tsarfat est le nom hébraïque de la France. Certaines traductions évoquent plutôt « Sarepta », qui est également le nom d'une ville mentionnée dans la bible. Mais celle-là « appartient à Sidon », c'est à dire qu'elle fait partie du Liban actuel. Mais, puisque le verset d'Obadia cite également l'Espagne (Sefarad), et qu'il marque l'étendue de la dispersion des exilés, on ne peut donc pas douter que Tsarfat soit bien la France.

Obadia aurait vécu à l'époque de la destruction du Temple par Nabuchodonosor : de ce fait, derrière ce qui est annoncé comme une prophétie, on sent aussi poindre la possibilité d'une exhortation envers ceux

qui se sentiraient des velléités de reconquête. Tous les conquérants ont utilisé des textes ou symboles à caractère religieux pour stimuler l'ardeur guerrière des populations en leur prophétisant la victoire. On mesure encore aujourd'hui les effets de ce genre de textes : il ne fait guère de doute que les crédules et les fanatisés de tous bords y puisent le courage d'agir au service de la cause qui leur tient à cœur, mais aussi, dans le même temps, le venin de leur haine, qui entretient le cycle des violences.

Un nom chargé de sens

À propos de *Tsarfat*, les kabbalistes, amateurs de significations des lettres hébraïques et de gématrie, ne seront pas en reste :

Dans le nom hébraïque de la France — צרפת – la première lettre, le Tsadé, symbolise la dualité des pôles contraires. La seconde, le Resh représente la tête, et donc le cerveau. La troisième, le $P\acute{e}$, est la bouche ; et le Tav, veut dire « signe », et, en tant que dernière lettre de l'alphabet, elle exprime la fin. Pour les kabbalistes, nous avons donc affaire, à un pays dans lequel la dualité séparative est la première marque visible, mais dont l'intelligence exprime ensuite la fin cyclique.

Il est aisé de constater combien la permanente opposition des contraires est la marque de fabrique des français : Catholiques contre Protestants, Armagnacs contre Bourguignons, l'absolutisme contre la liberté, les monarchistes contre les républicains, les anciens contre les modernes, républicains contre papistes, dreyfusards contre antidreyfusards, résistants contre « collabos », droite contre gauche ... pour n'en citer que quelques-unes! Mais le pays se sort toujours de ces frictions par l'émergence d'une nouvelle forme, parfois inattendue, mais toujours dans la douleur.

Un chiffre qui confirme

Pour ajouter encore à l'importance de la France dans les croyances issues de la kabbale, la valeur numérique du mot *Tsarfat* est de 770, nombre qui est considérée comme la plénitude du chiffre sept. Les sept jours de la création du monde selon la bible évoquaient le temps nécessaire à la maturation et la naissance du monde fini : selon certaines interprétations, le chiffre sept décliné en dizaines et en centaines évoque la naissance et la maturation d'un nouveau monde : la France y aurait donc un rôle à jouer.

Après la prise de Jérusalem en 1099 et la naissance des états latins d'Orient, c'est bel et bien à un nouveau monde que donnaient naissance les seigneurs Francs. Pour autant, la place des enfants d'Israël n'y était pas prévue : les juifs de Jérusalem furent brûlés dans leur synagogue, et ceux de Haïfa massacrés. Ensuite, il fut interdit aux juifs de résider à Jérusalem !

Vingt années plus tard, que venaient donc faire ces quelques chevaliers associant le Christ et le Temple de Salomon dans le nom de leur ordre ? Venaient-ils dans l'intention d'accomplir quelque prophétie : se voyaient-ils comme ceux qui reconstruisaient le temple de Salomon, inaugurant ainsi les temps messianiques espérés de tous ? Pensaient-ils accélérer le retour du Christ, tel qu'annoncé dans l'Apocalypse, et permettre ainsi la venue du Messie qui serait alors enfin reconnu par les juifs ?

Il y aurait dans cette idée une explication à la profusion de cathédrales, d'églises, d'abbayes, de commanderies qui virent le jour durant les XII^e et XII^e siècles, marquant ainsi « le règne de l'Éternel » annoncé dans les prophéties. Quelle autre croyance que celle en l'avènement du millénium (les 1000 ans de paix suivant le retour de Jésus sur la terre) aurait-pu convaincre les seigneurs et la population de participer avec foi et enthousiasme au financement de ces édifices et au déploiement de ces ordres religieux ? À travers ce réseau de cathédrales et d'abbayes, la France manifestait dans la pierre l'intensité de la foi de ses populations : elle devenait ainsi le creuset de cette nouvelle ère messianique espérée.

Le creuset de la délivrance

Et c'est précisément ce à quoi nous ramène le nom *Tsarfat*: il tirerait son origine du mot *tsirouf*, qui désigne le creuset dans lequel on fait fondre les métaux. Purification, création d'un alliage : voilà donc quelle serait la fonction symbolique de la France! On ne s'étonnera donc pas que quelques initiés aient voulu également inscrire sur son sol un message liés aux enseignements secrets de l'alchimie!

Nous venons de voir, derrière le mot *Tsarfat*, pourquoi des commentaires rabbiniques répétés considèrent encore de nos jours la France comme un emplacement essentiel, d'où pourrait être impulsée ce qu'ils nomment « la délivrance finale » : le « *Gaal Israël* ».

Cette délivrance-là ressemble furieusement au Graal de Chrétien de Troyes, pour peu qu'on y rajoute le R, le resh. Signifiant « la tête », ce R qu'il convient d'adjoindre, invite à la connaissance, et incidemment, à la Gnose⁴!

Le message des Templiers, dans la forme de ses dessins et dans les interprétations qu'on peut en tirer, confirme ce rôle de creuset purificateur et unifiant qu'ils ont voulu offrir à la France : Hugues de Champagne avait-il emprunté cette idée à Rachi de Troyes, qu'il protégea en sa cour ?

Associant les enseignements de l'hermétisme chrétien et ceux de la kabbale juive, le message des Templiers se faisaient déjà le creuset d'un nouveau monde, unifié par la connaissance du cheminement spirituel, plutôt que désuni par des croyances religieuses opposées.

Malheureusement, l'idée de cette union dut déplaire aussi à Philippe le Bel : ni les Juifs ni les Templiers n'ont échappé à sa vindicte. En 1306, il fit saisir tous les biens et avoirs des juifs, avant de les expulser, et il fit arrêter les Templiers en 1307. Ainsi, en plus de les spolier tous, il se réservait les voies du pouvoir économique et politique. Mais il fermait pour très longtemps à la France celles d'un chemin spirituel plus authentique, et la privait du rôle qui aurait pu être le sien!

vi. Le coq de Pierre

Ce rôle-là serait-il déjà évoqué de manière subtile dans les évangiles ? C'est en tout cas ce qu'ont pu interpréter les concepteurs du message sur la France en retraduisant en hébreu le verset « Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église, et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux » Mathieu 16, 18 -19.

Il y a dans ce verset la notion d'une alliance, d'un contrat, établi avec une communauté (sens initial du mot « ecclésia ») et non avec une organisation devenue église institutionnelle.

Or, si en araméen, langue locale des personnages évangéliques, « pierre » se dit « Képhas », en hébreu ce peut être « Gal » : et ce mot désigne un petit monticule de pierre que l'on formait pour marquer un contrat, ou une alliance, ou une vague. Et « Gal » rappelle évidemment sa racine gallo-celtique, (signifiant « étranger ») partagée par des zones géographiques aussi différentes que le Pays de Galles, la Galice, la Galicie, la Galatie, la Galilée, le Golan ... et la Gaule!

En écrivant le message de *la croix de pierre* dans les cathédrales, et celui de *la croix de lumière* sur le sol de France (*Gaule*), leurs auteurs donnaient à la France les clefs du « royaume de Dieu ». Certes, la mort a emporté ceux qui les inscrivirent, mais la communauté des chercheurs de vérité n'est pas là de s'éteindre!

Ce message d'amour, de paix et d'unification, la France le renia au moins trois fois :

Lors des persécutions capétiennes : en firent les frais au long de quatre siècles les cathares, les vaudois, les juifs, les Templiers, les luthériens, les calvinistes ... et quelques autres moins connus.

Lors de la révolution française, durant laquelle les catholiques, les royalistes et les vendéens périrent par dizaine de milliers. Ce reniement-là connut des soubresauts qui perdurèrent plus d'un siècle, jusqu'à la séparation de l'église et de l'état, en 1905.

Lors du régime de Vichy, qui contribua à la déportation des juifs, des communistes, et d'autres groupes jugés indésirables.

⁴ Gnose signifie « connaissance » : mais pas seulement celle d'un savoir intellectuel ou d'une érudition. Il s'agit d'une connaissance empreinte de profondeur, liée à cet « au-delà de nous » auquel seul un long processus intérieur peut donner accès.

Pourrait-on, en emboitant le même pas qui associe « Pierre » à la Gaule, tirer de ces trois reniements une conclusion à visée prophétique ? « Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois » (Marc 14, 72).

Quel serait alors ce coq gaulois, qui devrait chanter une seconde fois, reprenant le flambeau de ceux qui écrivirent sur la France « les clefs du royaume de Dieu » ?

Plutôt que celui de la passion, qui marqua le reniement de Pierre, et si c'était celui de l'épiphanie ? Celui qui, selon la légende populaire indiqua aux rois mages, ayant jusqu'ici suivi l'étoile jusqu'à Bethléem, l'emplacement exact de l'étable dans laquelle un sauveur était né.

vii.Le coq de Jacob

Le coq de l'épiphanie

La légende raconte que ce coq-là chanta à minuit, heure fort inhabituelle. Derrière ce conte pour enfants il faut comprendre que le coq, qui chante d'habitude au lever du soleil, annonce la naissance de la lumière au sein de l'âme. À cet autre niveau de lecture, Bethléem n'est pas le village que l'on croit : signifiant « la maison du pain », c'est en fait l'espace d'où émerge le « pain supersubstanciel » des orthodoxes : le Logos, le souffle de l'Esprit⁵.

Ainsi, ce chant du coq s'adresse aux sages et aux chercheurs de vérité qui voyagent encore dans la sombre noirceur de leur nuit. Ceux-là offrent humblement tout ce qu'ils sont à ce qui est à naître au fond de leur cœur : les richesses de leur corps (l'or), de leur âme (la myrrhe), et celles de leur Esprit (l'encens). Reconnaissant ainsi la royauté de l'Essence de l'Être, même encore à l'état d'enfant intérieur, ils lui donnent les moyens de grandir, pour pouvoir accomplir un jour sa future mission.

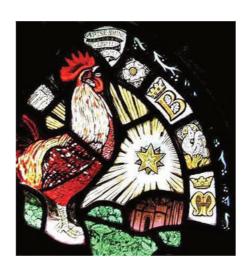
C'est dans un vitrail d'une chapelle de la campagne anglaise qu'on peut trouver une évocation de ce coq de l'épiphanie, probablement relié à la France et au message des Templiers.

Jacob Coves-Jones était un antiquaire de la fin du XIX^e siècle, amateur d'histoire et d'archéologie. Il prétendit avoir découvert le secret du trésor des Templiers, et savoir ou était cachée l'arche d'alliance. Personne ne l'ayant pris au sérieux, il finit par garder son secret pour lui, mais, avant de mourir, il décida de le coder au sein d'un vitrail qu'il fit réaliser sur ses deniers personnels : « le Vitrail de l'Épiphanie ».

C'est à Langley Chapel, près du village de Temple Herdewick et de la colline Burton Dassett Hill, dans le sud-est du Warwickshire, qu'on peut l'admirer.

⁵ Ce qui est potentiellement moins matérialiste que « le pain quotidien » des catholiques.





Jacob Coves-Jones, Langley Chapel — (Temple Herdewick / Burton Dassett Hill, Phoenix Beacon)

Graham Philips, un amateur d'énigmes accordant foi aux allégations de Coves-Jones, s'est penché sur ce vitrail, en imaginant qu'il contenait des indices mettant sur la piste d'éléments du trésor matériel des Templiers, dont l'arche d'alliance. Son enquête se conclut par la découverte d'artefacts étonnants qu'il estime pouvoir être des fragments des Tables de la loi⁶.

Le sujet de l'Arche d'Alliance est éminemment lié aux aspects mystérieux de l'histoire des Templiers. Depuis longtemps, l'hypothèse court qu'ils aient pu en retrouver la trace durant leurs fouilles à Jérusalem. Cette hypothèse est renforcée par un chapiteau de la cathédrale de Chartres, dont ils ont financé la construction. On y voit l'arche d'alliance transportée sur un chariot, ce qui évoque donc son déplacement. Mais rien ne permet d'en déduire que ce déplacement ait été de leur fait, et encore moins que ce mythique objet ait pu arriver en France et ensuite en Angleterre! De plus, si la croyance en l'existence réelle de ce coffre aux pouvoirs extraordinaires est largement développée, rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas d'un symbole mythique, tout comme pourrait aussi l'être la première arche, celle de Noé, dont on retrouve l'histoire dans les tablettes sumériennes de l'épopée de Gilgamesh.

Ce sujet de l'Arche d'Alliance ouvre tout un pan d'investigations qui déborde le cadre de cet ouvrage, mais qui y est lié.

C'est en raison de ces liens que nous allons faire une petite escapade en Afrique : il existe en effet, entre l'Arche d'Alliance, les Templiers, la Nouvelle Jérusalem, l'Éthiopie et le Président de la République Emmanuel Macron un fil qui relie l'histoire au présent, et le symbolisme à l'exercice du pouvoir.

La piste de l'Arche d'Alliance

Un autre chercheur anglais, Graham Hancock, a suivi la piste de l'Arche d'Alliance de manière bien mieux documentée que son compatriote : cette piste l'a mené depuis Jérusalem à Assouan et Éléphantine en Égypte, puis Lalibela et Aksoum en Éthiopie.

Il y croise la piste des Templiers.

⁶ « The Templars and the Ark of the Covenant », Graham Philips, Bear & Company, 2004; www.grahamphillips.net